

Epreuve : 102 Matière : 0968 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

"Une langue disparaît tous les quinze jours":

tel est le titre d'un article de l'Express par en 2000.

Le linguiste Claude Hagège y dresse le constat d'une disparition massive des langues sur l'ensemble de la planète, à l'heure où la mondialisation et l'augmentation des échanges internationaux qu'elle implique fait primer l'impératif d'intercommunication sur celui de préservation des langues.

Vingt ans plus tard, ce constat est toujours d'actualité : le XXI^e siècle sera celui d'une disparition de certaines de dialectes devenus isolés, en même temps qu'il verra une redéfinition des aires linguistiques traditionnelles.

Comment comprendre la disparition massive des langues en ce début de XXI^e siècle, et quelles leçons tirer de cette évolution des rapports interlinguistiques?

Il s'agira dans un premier temps d'analyser ce phénomène de disparition des langues et d'en étudier les facteurs, avant d'examiner la nouvelle cartographie linguistique qu'elle dessine et les différentes réponses à y apporter.

La moitié des 5 000 langues parlées en 2000 est vouée à disparaître d'ici la fin du siècle : cette prévision de Claude Hagège dans l'introduction menée par Dominique Simonnet par l'Express est partagée par Karine Philippot en 2015 (in les clés du langage), qui porte même à 6 000 le nombre de langues dans le monde. Si les linguistes s'accordent sur ce phénomène touchant l'ensemble du globe, des peuples amérindiens aux

patois occitans, le phénomène n'est pas nouveau et recense plusieurs réalités. Ainsi le linguiste Louis-Jean Calvet identifie trois modes de disparition : la transformation (le passage du latin au français par exemple), l'extinction, qui implique la disparition physique d'un peuple comme ce fut le cas pour de nombreuses ethnies amérindiennes, ou encore le remplacement, par lequel une population abandonne volontairement sa langue au profit d'une autre langue dominante (ainsi les Gascons pour le latin, appelée *Magège*). L'évolution des langues parlées sur un territoire sont donc non seulement le reflet d'une évolution naturelle, mais aussi de politiques et de rapports de domination.

L'une des évolutions les plus frappantes de notre époque est donc cette disparition de langues peu vivantes à l'échelle planétaire, au profit d'un certain nombre de langues véhiculaires, c'est-à-dire de langues utilisées par plusieurs communautés linguistiques pour communiquer entre elles. Il convient cependant d'alerter sur la complexité d'analyse de ces phénomènes, lorsque les critères d'identification de la notion même de langue et les indices d'évaluation ne sont pas uniformes. K. Philippe souligne cette difficulté définitionnelle, qui doit tenir compte des variations régionales ou des différences entre dialecte (régional) et patois (local). Ainsi l'Académie Française ne reconnaissait que 2800 langues en 1929, quand on en recense plus de 6000 en 2015. Nicolas Journet, lui, met en garde sur le fait que ce sont souvent les linguistes qui sont "responsables" de l'apparition d'une nouvelle langue, que seul un groupe fermé pratiquait à l'instant du monde.

Un article sur "les langues les plus parlées à travers la planète" est tout à fait révélateur de la difficulté à estimer cette répartition linguistique : outre le fait que les études sont souvent basées sur des réponses subjectives des personnes, on voit que cette répartition varie de façon significative selon le critère retenu : le mandarin est ainsi la langue avec le plus de locuteurs natifs au monde, tandis que l'anglais compte le plus de locuteurs et le vietnamien arrive deuxième dans le nombre d'articles publiés sur Wikipédia. D'où l'importance d'analyser les données selon différentes catégories, comme le fait l'étude reprise par le rapport de l'Organisation mondiale de la Francophonie de 2019, qui distingue "naître en français" et "vivre aussi en français".

Le score global de ces enquêtes indique que les langues dominantes aujourd'hui sont celles de pays ayant pratiqué des politiques centralisatrices, comme la France, de tradition jacobine, et/ou colonialistes: ainsi le "Baromètre des langues du monde" des frères Calvet identifie les "langues européennes colonisatrices" que sont l'anglais, l'espagnol et le français en tête en terme d'influence globale. Karine Philippe rappelle également le rôle joué par l'urbanisation et les médias de masse, tout en appelant à relativiser le rôle de l'anglais (un "cataclysme" pour Hagège) qui, en tant que langue étrangère, peut être parlée en même temps que les langues natives. Le processus de mondialisation semble donc jouer un rôle crucial dans le phénomène de disparition des langues, en même temps qu'il dessine une nouvelle distribution des aires linguistiques.

Avec la disparition de nombreuses langues et l'augmentation des communications internationales, une nouvelle cartographie linguistique se dessine et provoque des réponses diverses.

Tout d'abord, les enjeux d'un monde globalisé appellent à repenser l'idée même de la langue comme reflet d'une identité culturelle singulière et unique. Un texte de Wilhelm von Humboldt du début du XIX^e siècle présente la langue comme "forme conceptuelle de la nation", qui à son tour doit veiller à "donner forme" à sa langue, notamment par le biais de la littérature. L'interconnectivité du monde du XXI^e siècle ne permet plus de se contenter d'une telle définition: la langue transcende les frontières et bouleverse les aires linguistiques traditionnelles. Le dossier réalisé en 2019 par l'Organisation mondiale de la Francophonie sur "les francophones dans le monde" étudie ce bouleversement à l'échelle de la langue française: avec plus de 70% de locuteurs francophones qui sont africains en 2050, dont plus de 30% de jeunes de 15-29 ans (enquête de l'ODSEF), le profil du "Francophone type" est voué à se transformer, arrouant la forme d'un homme de moins de quarante ans, commerçant ou employé. De même en Europe, où les locuteurs francophones hors de l'Hexagone seront plus jeunes. Ce changement reflète l'importance du système scolaire, principal vecteur d'apprentissage de la langue française, en même temps qu'il révèle ses limites (ainsi les filles, moins scolarisées, ont un accès plus difficile à la langue française).

Une autre étude de l'OMF sur les usages médiatiques et numériques révèle que des usages de la langue sont

subordonnés : ainsi les locuteurs francophones en Afrique utilisent surtout le français dans un contexte professionnel ou scientifique, le français étant la deuxième langue utilisée dans la catégorie "wikimédia".

Si l'utilisation massive du français sur le continent africain se fait au détriment des parlers locaux, faut-il pour autant préserver ces langues à tout prix ?

Hervé Adani, dans le Revue française de linguistique appliquée, identifie deux attitudes extrêmes face à ces phénomènes : l'idéologie monolingviste, qui voit dans le multilinguisme un facteur de désordre et de instabilité, et le babélisme, qui cherche à promouvoir cette diversité au mépris des réalités culturelles (ainsi la tentative de réintroduction du rama par le gouvernement du Nicaragua). Les tentatives de préservation d'une langue doivent en effet se faire en fonction de la réalité du terrain, explique l'enquête des frères Clavel qui, à la question de savoir s'il faut préserver toutes les langues, répond que "si les langues sont des organismes vivants, alors la sélection naturelle s'y applique comme ailleurs".

L'uniformisation linguistique d'une partie de la planète a cependant ravivé certains mouvements de nationalismes régionaux, comme le constate Béatrice Giddi dans "Les ressorts du nationalisme régional", qui s'appuie parfois sur la prospérité économique du territoire (Ligue du Nord en Italie, National Scottish Party au Royaume-Uni), mais se fonde toujours sur un profond attachement à la langue. Face à la réurgence de ces mouvements parfois indépendantistes, l'UE s'est efforcée de valoriser les entités régionales (32,5% du budget communautaire en 2014-2020), en accord avec la mission de faire respecter les minorités. La disparition d'une langue n'est pas inéluctable, avance H. Adani, à condition d'adopter une politique engagée dont les bénéfices économiques ne sont pas négligeables (augmentation du commerce bilatéral de 200% si on a une langue commune).

Pour conclure, le constat des linguistes est sans appel : face à une interconnexion croissante du monde, de nombreuses langues sont vouées à disparaître. Entre redéfinition du paysage linguistique et émergence de nouvelles dynamiques de protection du langage, le phénomène témoigne d'un monde qui change, et avec lui les usages et pratiques linguistiques qui sont autant de façons de "parler le monde, de le mettre en mots", par reprendre l'expression de Claude Hagège.